

Grèce FOLÉGANDROS, LE CAILLOU ENCHANTÉ DES CYCLADES

Entre Milo et Santorin, cette île solitaire longtemps difficile d'accès s'ouvre doucement au tourisme. Entourée d'imposantes falaises, Folégandros se mérite. Mais sa beauté abrupte envoûte inexorablement le voyageur en quête de silence et de lumière.

Par Sarah Chevalley (texte) et Stanislas Fautré pour Le Figaro Magazine (photos)

Symbole de Folégandros, l'église de la Panagia dominant la mer Égée, aux premières lueurs de l'aube.

FOLÉGANDROS SERAIT ISSU DU MOT PHÉNICIEN “PHELEKGUNDARI” SIGNIFIANT TERRE DE PIERRE



Perché à 200 m
au-dessus des flots,
le « kástro » imprenable.
Au loin, les champs
en terrasses.



L'une des jolies
églises de Chora.

Folégandros est un mirage. Venant de Santorin, une mer de nuages enveloppe son versant ouest créant l'illusion d'une île flottant au milieu de la mer Égée. L'air est chaud en cette fin de printemps, et le vent est totalement tombé. Un phénomène presque anormal sur cette terre verticale, où les arbres ont du mal à tenir tête au meltem. Les falaises lacérées de murets de pierre tombent avec grâce dans la mer, comme une cape bien coupée bordée par un liseré turquoise étincelant. Le passage du ferry a laissé une légère traînée blanche dans le port de Karavostasis. De rares touristes en sont descendus. Quelques barques de pêcheurs dodelinent nonchalamment sur une eau translucide où des enfants prennent leurs premiers bains de mer. Face au débarcadère, la route monte vers Chora, cœur vibrant de Folégandros perché à 200 mètres au bord d'un précipice. Elle serpente à travers un canyon inhospitalier, tapissé de buissons d'euphorbes aux fleurs rouge vif. La mer semble avoir disparu, laissant place à un décor entièrement minéral.

Le contraste est saisissant, avec la vue panoramique de la place de Pounta, ouverte sur une étendue bleu vaporeux. Au loin se profilent les silhouettes de Sifnos et de Sérifos. Veillant sur Chora, l'église de la Panagia s'élève majestueusement en haut d'une colline tombant à pic dans la mer. Un sentier immaculé en zigzag y conduit depuis la place. L'intérieur renferme une icône miraculeuse de la Vierge. La légende raconte qu'elle fut volée par un pirate qui la jeta au large d'où elle dériva jusqu'à son île d'origine. Occupée par de nombreuses civilisations, Folégandros serait issu du mot phénicien « phelekgundari » signifiant terre de pierre. Les Doriens, les Ioniens puis les Romains, l'occupèrent. L'île fut annexée tour à tour par les Vénitiens et les Ottomans et sa population plusieurs fois décimée. Aujourd'hui, elle compte quelque 700 habitants, dont la moitié rejoint le continent en hiver. En flânant dans le kástro médiéval aux belles dalles en ardoise verte nettoyées avec soin par les habitants, on découvre une ruelle bordée d'adorables maisons blanches tournées vers l'intérieur. Leurs murs extérieurs forment un rempart perché au-dessus des flots. Autrefois dépourvus d'enduit à la chaux, ils étaient invisibles depuis la mer pour tromper les nombreux envahisseurs.

Le contraste est saisissant, avec la vue panoramique de la place de Pounta, ouverte sur une étendue bleu vaporeux. Au loin se profilent les silhouettes de Sifnos et de Sérifos. Veillant sur Chora, l'église de la Panagia s'élève majestueusement en haut d'une colline tombant à pic dans la mer. Un sentier immaculé en zigzag y conduit depuis la place. L'intérieur renferme une icône miraculeuse de la Vierge. La légende raconte qu'elle fut volée par un pirate qui la jeta au large d'où elle dériva jusqu'à son île d'origine. Occupée par de nombreuses civilisations, Folégandros serait issu du mot phénicien « phelekgundari » signifiant terre de pierre. Les Doriens, les Ioniens puis les Romains, l'occupèrent. L'île fut annexée tour à tour par les Vénitiens et les Ottomans et sa population plusieurs fois décimée. Aujourd'hui, elle compte quelque 700 habitants, dont la moitié rejoint le continent en hiver. En flânant dans le kástro médiéval aux belles dalles en ardoise verte nettoyées avec soin par les habitants, on découvre une ruelle bordée d'adorables maisons blanches tournées vers l'intérieur. Leurs murs extérieurs forment un rempart perché au-dessus des flots. Autrefois dépourvus d'enduit à la chaux, ils étaient invisibles depuis la mer pour tromper les nombreux envahisseurs.

UNE TERRE D'OUBLI

« À Folégandros, deux ânes qui se croisent peuvent créer un bouchon lorsque leurs maîtres s'arrêtent en plein milieu de la chaussée pour bavarder », plaisante Ricardo Larriera, propriétaire de Gundari, le nouveau resort de luxe de l'île. Sur l'unique voie bitumée traversant l'île du nord au sud, les mulets n'ont rien de folklorique. Aux alentours de la bourgade rurale d'Ano Meria, où la mer s'étend des deux côtés de la crête, les ânes, montés en amazone par des fermiers

burinés, sont plus nombreux que les voitures. La beauté indicible des falaises plongeant dans l'eau bleu céruléen mérite bien une pause avant d'aller traire les chèvres voraces qui broutent sur les pentes. La modernité a tardé à Folégandros. Avant les années 1980, le port n'existait pas et les voyageurs devaient emprunter de petites barques pour accéder à la plage de Karavostasis. Lisbet Giouri se souvient qu'il fallait se lever tôt pour avoir le choix des meilleurs produits frais lorsque passait le cargo de ravitaillement hebdomadaire. Il y a quarante ans, cette céramiste danoise est tombée amoureuse de l'île et de l'un de ses habitants. Avec son mari, elle a ouvert un bar charmant à Chora, où se rencontrent l'épure scandinave et les couleurs helléniques. Quand on lui demande combien d'étrangers vivent à Folégandros, elle compte sur les doigts d'une main.

Pourtant, la désolation sublime de ce caillou de 32 km en a fait une terre d'exil idéale depuis l'Antiquité. Les mauvais sujets de l'Empire romain y étaient envoyés. Au XX^e siècle, des combattants de gauche y furent bannis pendant la guerre civile et la junte utilisa l'île comme lieu de détention pour les communistes. Dans la campagne à l'ouest du port, au milieu des champs ocre couverts de fenouil sauvage, des ruines poussiéreuses abritaient autrefois une ferme modèle, bâtie par les exilés qui avaient transformé ces terres arides en cultures. Artistes et intellectuels pour la plupart, ils ont appris aux îliens à écrire, à jouer des instruments de musique, à faire du théâtre. Mais l'insularité n'est pas facile à conquérir. Non loin de l'ancienne maison des exilés, se dresse une chapelle immaculée, l'une des 80 qui ponctuent les reliefs de Folégandros. Chacune accueille une célébration dans l'année. Des chants s'échappent de la minuscule église saturée d'encens. Les fidèles qui n'ont pu entrer attendent sur le parvis, illuminés par les derniers rayons du soleil. « Les Folégandrites sont très pratiquants. Les célébrations leur offrent l'occasion de se retrouver, de boire du vin en savourant des pâtisseries », explique Katerina Marinaki, descendante de l'une des principales familles de l'île et éditrice du seul journal de Folégandros. À la voir saluer les uns et les autres, on devine l'importance des liens qui unissent les habitants. Quand le vent du nord empêche les ferries d'accoster et qu'il ne reste que 400 âmes sur l'île abandonnée à sa torpeur hivernale, la bienveillance est de mise.

L'EMPIRE DU VENT

Les arbres sont rares à Folégandros. Quelques tamaris bordent les plages, des oliviers courbés semblent avoir été sculptés par un artiste capricieux, mais aucune espèce de grande taille ne barre l'horizon. Les habitants ont appris à ériger de petites tours en pierre pour protéger leurs arbres fruitiers des bourrasques. Malgré le vent incessant, les Folégandrites ont vaillamment sculpté les pentes de leur île pour les cultiver. Aujourd'hui, il ne reste que des kilomètres de murets suspendus au-dessus de la mer, paradis des chèvres et des marcheurs. Partout, de petites citernes recueillent la pluie si précieuse, qui s'ajoute aux réserves d'eau potable venues du continent. Depuis une quinzaine

LÀ OÙ LA MER S'ÉTEND DES DEUX CÔTÉS DE LA CRÊTE,
LES ÂNES SONT PLUS NOMBREUX QUE LES VOITURES



Un paysan à dos de
mulet au nord de l'île.



Une villageoise
sur son banc
à l'entrée
du « kástro ».



Le petit déjeuner gourmand du bar Pounta.

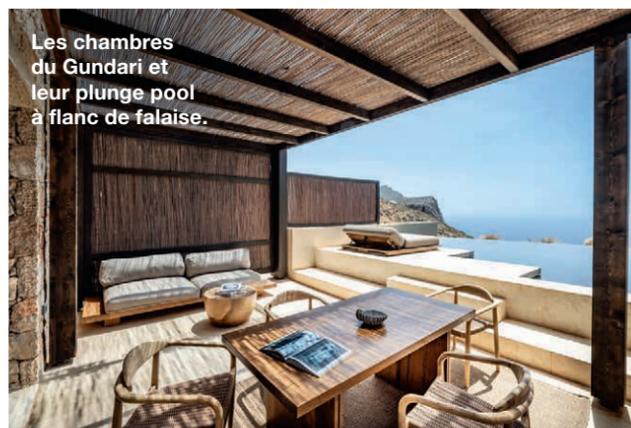


Chora, l'un des plus beaux villages des Cyclades.



Une ruelle pavée de Chora.

EN FLÂNANT DANS LE "KÁSTRO" MÉDIÉVAL, ON DÉCOUVRE UNE RUELLE BORDÉE D'ADORABLES MAISONS BLANCHES TOURNÉES VERS L'INTÉRIEUR



Les chambres du Gundari et leur plonge pool à flanc de falaise.



La place de Pounta au coucher du soleil.



Au sud de l'île, l'enfilade des falaises plongeant dans la mer.



Anemi, hôtel immaculé proche du port.



Un gramophone au musée du folklore d'Ano Meria.

d'années, Folégandros s'est dotée d'une usine de dessalement. Si elle permet aux gérants d'hébergements de ne pas restreindre la consommation de leurs hôtes, l'eau dessalée n'est pas suffisante pour l'agriculture. Au nord-ouest de l'île, là où le soleil tombe littéralement dans la mer, un chemin cahoteux descend abruptement. Comme par magie, des potagers plantés de tomates, de courges et de laitues forment un patchwork luxuriant dans les baies de Valsamo et d'Ambeli. Ces jardins sont irrigués par les dernières sources souterraines de l'île dont les flux sont contrôlés par d'ingénieux petits barrages. Autrefois, ils étaient jalousement protégés par leurs propriétaires. « Dans cette partie de l'île, les créatures imaginaires étaient nombreuses, inventées par les plus débrouillards pour faire trembler les craintifs et leur permettre d'arroser leurs plantations sans être dérangés », analyse la journaliste Katerina Marinaki. Difficiles à entretenir, ces terres arables ont été abandonnées au fil du temps, mais l'association culturelle de l'île, dirigée par le dynamique Alexis Sideris, a pour ambition de les revaloriser. Avec l'aide d'écoliers, il nettoie régulièrement les sentiers et reconstruit les murs en pierre sèche. « Nous sommes conscients que notre île est à la croisée des chemins. Il est essentiel de sensibiliser les jeunes générations au développement touristique. »

L'ÎLE DU RETOUR

Ils ont moins de 40 ans et ont tous grandi à Folégandros. Partis étudier sur le continent, ils ont choisi de revenir. À l'université d'Aarhus, Lea Giouri se destinait à une carrière de biologiste avant de reprendre le bar familial, Pounta, avec son frère et sa mère. Fille des fondateurs d'Anemomilos, le plus bel hôtel de Chora, Danae Pateli s'imaginait sociologue, mais l'appel de son paradis perdu a été plus fort, comme chez son ami Yannis Gerardis, qui a quitté Athènes pour ouvrir, avec sa mère, Provalma, un petit hôtel dans les hauteurs d'Ano Meria. Le développement frénétique de Santorin, l'île voisine au bord de la saturation touristique, joue un rôle de repoussoir pour la municipalité. « Nous sommes contre les grands resorts et adhérons au réseau Europa Nostra, un mouvement citoyen pour la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel européen », explique, dans un français parfait, Tilla Balli, maire adjoint de l'île. Mais la construction d'hôtels n'est pas le seul problème. De plus en plus d'habitants abandonnent leurs métiers pour se tourner vers le tourisme. Sur les pentes couvertes d'immortelles et de câpriers qui dégringolent jusqu'au phare d'Aspropounta, la lumière a commencé à décliner. L'air est léger, et le silence profond. Au loin, Yorgos appelle ses chèvres. « Ela ! Ela ! » (viens, viens). Occupées à brouter dans la fraîcheur du soir, il faut toute la patience de leur maître pour les faire monter jusqu'à leur enclos. Que le vent gifle ou que le soleil brûle, le fermier et sa femme n'oublient jamais de les traire. Plus tard, ils fabriqueront leur propre manouri, le fromage traditionnel de l'île, pour le savourer en famille, comme autrefois, lorsque Folégandros était encore ce caillou oublié au cœur de la mer Égée.

Sarah Chevalley



UTILE

L'Office national hellénique de tourisme (01.42.60.65.75 ; Visitgreece.gr) offre une première entrée en matière complétée par le site officiel de Folégandros (Folegandros.gr), où vous trouverez toutes les informations utiles pour organiser votre séjour.

Y ALLER

Aegean (Aegeanair.com) dessert quotidiennement Santorin depuis Paris CDG via Athènes. À partir de 350 € l'aller-retour. De Santorin, deux ferries (Seajets.com) quotidiens relient Folégandros en 45 minutes. 69,70 €. Sur place, la location d'un 4 x 4 est fortement conseillée pour sillonner les pistes en terre. À partir de 60 €/jour avec la compagnie **Evo** (Evorentacar-folegandros.gr).

NOTRE SÉLECTION D'HEBERGEMENTS

Ouvert au printemps 2024, **Gundari** (00.30.22868.00841 ; Gundari.com) surplombe une falaise au sud-est de Folégandros. Composé de 27 suites et villas, chacune équipée d'une petite piscine, ce resort géométrique se fond dans la roche. Gundari décline le concept de « raw luxury » (luxe brut) jouant sur l'épure avec des matériaux nobles. Dans l'assiette, les recettes du chef étoilé Lefteris Lazarou font pétiller les papilles. Destination à part entière, Gundari dispose d'un superbe spa et propose de nombreuses expériences. À partir de 615 € la nuit, petit déjeuner compris. Au bord du précipice de Chora en dessous de l'église de la Panagia, **Anemomilos** ① (00.30.22860.41309 ; AnemomilosHotel.com) subjugué par ses panoramas hypnotiques sur la mer Égée et sur la côte est de l'île. Des plus simples au plus luxueuses, ses 17 chambres offrent le meilleur du style cycladique avec une touche contemporaine. Cuisine ultragénéreuse et service parfait sous l'œil de lynx de la charismatique propriétaire,



Danae Pateli. Une adresse unique. À partir de 180 € la nuit, petit déjeuner compris. Juste derrière le port de Karavostasis, **Anemi** (00.30.2286.041610 ; Anemihotel.gr) est un hameau immaculé de 42 chambres et suites design, rehaussées de détails colorés, autour d'une grande piscine turquoise. Un spa et un espace de yoga en plein air invitent à lâcher prise. Les plages du sud de l'île sont facilement accessibles au départ du resort. À partir de 200 € la nuit petit déjeuner compris.

Perché sur les hauteurs d'Ano Meria, **Provalma** ② (00.30.22860.41132 ; Provalma.gr), « point de vue » en grec, porte bien son nom. Ses 5 belles suites équipées de kitchenettes embrassent les côtes sud-est et sud-ouest de Folégandros. Délicieux petit déjeuner maison préparé par la propriétaire. À partir de 190 € la nuit, petit déjeuner compris.

NOS BONNES TABLES

Sur la place du même nom, **Pounta** (00.30.2286.041063) est le bar du matin de Chora tenu par Lisbet, danoise d'origine, folégandrite d'adoption, et ses enfants. Dans le charmant jardin intérieur, on savoure des recettes cuisinées avec des produits du potager servies dans la vaisselle dessinée par Lisbet. Environ 20 €.

Au bout de Chora, **Eva's Garden** (00.30.2286.041110) occupe une jolie cour où s'épanouit un chèvrefeuille odorant. En compagnie des chats, on savoure de succulents mezza à partager, qui varient en fonction des arrivages. Raffiné et authentique. 30 € le repas. Sur l'une des ravissantes places de



Chora, **Chic** (00.30.22860.41515)

propose une cuisine locale préparée avec les produits de la ferme Livadi, appartenant aux propriétaires. Simple et bon. 30 € environ par personne.

À l'entrée d'Ano Meria, **Irini** (00.30.22860.41436) est une institution. Tenue par deux générations d'Irène, cette épicerie-taverne vous plonge dans la Grèce d'antan. On y vient pour les fameuses matsata, de copieuses pâtes maison accompagnées de viande. 15 € le repas.

Surplombant la baie enchantée d'Ambeli, au nord-ouest de l'île, **Spina** (Spinafolegandros.com) est une cabane chic imaginée par deux amis, Matteo et Alessandro. Autour d'une magnifique table en bois, on se régale des recettes gastronomiques d'Alessandro, déclaration d'amour aux saveurs grecques, le raffinement italien en plus. 55 € le dîner.

À FAIRE

Crapahuter dans les collines de Folégandros pour s'imprégner de l'énergie de l'île. Parmi les incontournables, la descente à la plage de Katergo, d'un bleu irréel, entourée de falaises spectaculaires couvertes de maquis.

Visiter le musée du folklore (00.30.22860.41069) à Ano Meria, dans une ancienne ferme, pour comprendre la vie quotidienne d'autrefois. 2,50 € l'entrée.

Voguer autour de l'île en bateau avec l'équipe sympathique de **Sea U** (00.30.697.4558324 ; Sea-u.com) et plonger dans l'eau translucide des plus belles criques. À partir de 350 € la demi-journée.

Rééquilibrer ses chakras avec Zoja Smutny (00.30.694.7529580 ; Zojasmutny.com), thérapeute corporelle et instructrice de yoga gréco-canadienne, ensorcelée par Folégandros, où elle a découvert que son grand-père avait été exilé. À partir de 25 € la leçon de yoga.

S. C.